

## ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Série L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices est interdit

Objets d'étude :

- Le roman et ses personnages : visions de l'homme et du monde.
- Les réécritures.

Textes :

Texte A : Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, 1857.

Texte B : Jean AMÉRY, *Charles Bovary, médecin de campagne, portrait d'un homme simple*, 1978, traduit de l'allemand par Françoise WUILMART.

Texte C : Antoine BILLOT, *Monsieur Bovary*, 2006.

Texte D : Antoine BILLOT, *Monsieur Bovary*, 2006.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série

Texte A : Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, 1857.

Nous étions à l'Étude, quand le Proviseur entra, suivi d'un *nouveau* habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail.

Le Proviseur nous fit signe de nous rasseoir ; puis, se tournant vers le maître d'études :

– Monsieur Roger, lui dit-il à demi-voix, voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. Si son travail et sa conduite sont méritoires, il passera dans les *grands*, où l'appelle son âge.

Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine, le *nouveau* était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, comme un chantre<sup>1</sup> de village, l'air raisonnable et fort embarrassé. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures et laissait voir, par la fente des parements, des poignets rouges habitués à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garnis de clous.

On commença la récitation des leçons. Il les écouta de toutes ses oreilles, attentif comme au sermon, n'osant même croiser les cuisses, ni s'appuyer sur le coude, et, à deux heures, quand la cloche sonna, le maître d'études fut obligé de l'avertir, pour qu'il se mit avec nous dans les rangs.

Nous avions l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres ; il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille en faisant beaucoup de poussière ; c'était là le genre.

Mais, soit qu'il n'eût pas remarqué cette manœuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre, la prière était finie que le *nouveau* tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska<sup>2</sup>, du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. Ovoïde et renflée de baleines<sup>3</sup>, elle commençait par trois boudins circulaires ; puis s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poils de lapin ; venait ensuite une façon de sac qui se terminait par un polygone cartonné, couvert d'une broderie en soutache<sup>4</sup> compliquée, et d'où pendait, au bout d'un long cordon trop mince, un petit croisillon de fils d'or, en manière de gland. Elle était neuve ; la visière brillait.

– Levez-vous, dit le professeur.

Il se leva ; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire.

Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude, il la ramassa encore une fois.

– Débarrassez-vous donc de votre casque, dit le professeur, qui était un homme d'esprit.

<sup>1</sup> Chantre : celui qui chante ou dirige les chants lors des offices religieux.

<sup>2</sup> Chapska : coiffure militaire empruntée aux Polonais, portée en France par les lanciers du Premier et du Second Empire.

<sup>3</sup> Baleines : ici, tiges flexibles qui servent à tendre un tissu, à lui donner forme.

<sup>4</sup> Soutache : tresse de tissu qui orne la manche.

Il y eut un rire éclatant des écoliers qui décontenança le pauvre garçon, si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre ou la mettre sur sa tête. Il se rassit et la posa sur ses genoux.

W – Levez-vous, reprit le professeur, et dites-moi votre nom.

Le *nouveau* articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible.

– Répétez !

Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe.

<0 – Plus haut ! cria le maître, plus haut !

Le *nouveau*, prenant alors une résolution extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot : *Charbovari*.

5 Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en *crescendo*, avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait : *Charbovari ! Charbovari !*), puis qui roula en notes isolées, se calmant à grand-peine, et parfois qui reprenait tout à coup sur la ligne d'un banc où saillissait encore çà et là, comme un pétard mal éteint, quelque rire étouffé.

6 Cependant, sous la pluie des pensums,<sup>5</sup> l'ordre peu à peu se rétablit dans la classe, et le professeur, parvenu à saisir le nom de Charles Bovary, se l'étant fait dicter, épeler et relire, commanda tout de suite au pauvre diable d'aller s'asseoir sur le banc de paresse, au pied de la chaire<sup>6</sup>. Il se mit en mouvement, mais, avant de partir, hésita.

– Que cherchez-vous ? demanda le professeur.

– Ma cas..., fit timidement le *nouveau*, promenant autour de lui des regards inquiets.

5 – Cinq cents vers à toute la classe ! exclamé d'une voix furieuse, arrêta, comme le *Quos ego*,<sup>7</sup> une bourrasque nouvelle.

– Restez donc tranquilles ! continuait le professeur indigné, et s'essuyant le front avec son mouchoir qu'il venait de prendre dans sa toque : Quant à vous, le *nouveau*, vous me copierez vingt fois le verbe *ridiculus sum*.

10 Puis, d'une voix plus douce :

– Eh ! vous la retrouverez, votre casquette ; on ne vous l'a pas volée !

<sup>5</sup> Pensums : punitions.

<sup>6</sup> Chaire : bureau du professeur.

<sup>7</sup> « Quos ego » : début d'un vers de *L'Énéide* de Virgile, où Neptune menace les vents.

Texte B : Jean AMÉRY, *Charles Bovary, médecin de campagne, portrait d'un homme simple*, 1978.

Jean Améry a choisi de donner la parole à Charles Bovary, éperdu de remords après le suicide de sa femme Emma, à laquelle il s'adresse. Lors du chapitre intitulé «*Ridiculum sum*», il revient sur ses souvenirs de collège.

#### RIDICULUS SUM

[...]

Charbovari, charbovari, ils glapissaient tous, emportés par une sorte de joie maligne, lorsque le professeur me demanda mon nom que j'articulai d'une voix bredouillante, comme un paysan mal à l'aise. Ma casquette, cousue avec amour par ma mère, tomba par terre, j'avais peur qu'on me la prit. Des éclats de voix aigus, des aboiements, des trépignements et une pluie de pensums distribués à gauche, à droite, et même à moi qui étais pourtant la victime.

– Quant à vous, le nouveau, vous me copiez vingt fois le verbe *ridiculus sum*.

Je le fis et remis une copie impeccable, et je me persuadai de ce que j'avais écrit ; je ne l'ai jamais oublié. Qu'est-ce que la vie m'a offert de bon avant que le père Rouault<sup>1</sup> nous joignît les mains pour que se réalisât cette union sacrée et éternelle, qui est rompue depuis que la terre te recouvre? De temps en temps, ébrancher les saules le long de la rive, goûter aux friandises de maman et écouter les discours virils de papa ; c'était tout. Les tracasseries scolaires. Aucun camarade digne du nom ; beaucoup plus tard seulement, Homais, qui m'appelait docteur parce qu'il trouvait du plaisir à articuler ce titre savant qui me flattait. Et à part cela? Trimer et subir des injustices. Après l'école les autres rentraient à la maison, certains marchaient bras dessus, bras dessous, ils échangeaient des mots pleins d'esprit, et s'exprimaient comme des gens de la ville. Ils parlaient du théâtre où les avaient amenés leurs parents, d'une chanteuse, du petit cercle de danse réservé aux fils des bonnes familles de Rouen. Personne ne prêtait attention à moi. Gustave Flaubert, ce grand garçon mince et blond comme les héros normands de nos livres scolaires, au regard perdu dans les étoiles. Bonjour, Flaubert, peux-tu pour un instant me prêter ton grattoir, j'ai oublié... et : *mais oui...* sur un ton aimable mais bref, et : *merci*, mais pas un mot sur son père, le très célèbre médecin, pas un mot sur les histoires qu'il inventait et qu'il griffonnait sous le banc dans son cahier de latin. Gustave Flaubert, pour toi j'étais du vent.

<sup>1</sup> Le père Rouault : père d'Emma, donc beau-père de Charles.

Texte C : Antoine BILLOT, *Monsieur Bovary*, 2006.

Le Provisoire ouvre la porte après que le bedeau<sup>1</sup> s'est effacé devant lui avec l'humilité raide d'un valet de ferme. Charles demeure en retrait, embusqué dans l'embrasure et caché par le maître d'étude dont le dos fort et les épaules musclées obstruent les trois quarts de sa vue. Sans voir quiconque il discerne pourtant le bruit assourdissant, métallique et grave à la fois, d'une vingtaine de paires de chaussures dont les fers raclent ensemble le plancher. Certains élèves se redressent dans la précipitation ; d'autres, réveillés en sursaut, s'efforcent de tenir debout en maîtrisant le tangage irrépressible de leurs corps fatigués ou nonchalants. [...]

Alors Charles a-t-il honte de la tenue que sa mère lui a confectionnée avec grand soin dans le drap épais d'une vieille redingote de son père ; honte de sa veste verte, trop voyante et trop étriquée, avec ses boutons de velours noir et ses revers de manche ornés de galons comme des rideaux de cabaret ; honte de son pantalon jaune, de ses bas bleus et de ses gros souliers cloutés, sur la semelle desquels sèchent encore quelques croûtes de cette terre brune qu'il vient de quitter à regret. Déjà il discerne sans mal ceux de ses compagnons qui arment leur malveillance à la manière d'un peloton ses fusils avant l'exécution. Aussi, pour ralentir l'invasion de cette humiliation dont l'apogée ne va plus tarder, en contenir l'incontrôlable épanouissement, il choisit spontanément de ne pas bouger, de se tasser sur lui-même tel un hérisson apeuré au milieu d'un chemin. Il demeure aussi figé qu'une statue, le visage immobile, les mains glissées sous la table, agrippé au gland doré qui pend de sa casquette comme un noyé au filin qu'on lui lance depuis la berge – sa casquette ne ressemble à rien, on l'a assez dit, sinon à la coiffe extravagante des « enturbannés de Venise » chers à Gentile Bellini<sup>2</sup>. Charles veut disparaître, se dissoudre dans la matière inerte et neutre qui l'environne, qu'on le confonde avec le bois du banc sur lequel il est assis et qu'ainsi en retrait, camouflé dans la chaleur bienveillante des objets familiers, on finisse par ne plus se soucier de lui, par l'oublier. Il comprend en un instant, et il s'agit d'une fulgurance imprévisible, que pour survivre ici il va devoir apprendre à se dissimuler... On suppose que c'est à ce moment-là, lors de cette salve soudaine de lucidité, que son esprit affolé conçoit pour la première fois le projet de s'effacer derrière un *alter ego* lisse et servile – la manière en est certes confuse mais suffisamment habile pour que Flaubert lui-même n'en ait pas conscience et se laisse prendre au stratagème de son personnage sans rien soupçonner. Et quelle doublure invente-t-il, ce petit paysan que l'on pense dénué de toute subtilité ? Il invente le « roquentin »<sup>3</sup>, le « piètre », le « demi-solde »<sup>4</sup>, le bête du village, l'idiot tranquille au front bas, aveugle et veule<sup>5</sup>, et avec quel succès !

Dès que la récitation des leçons est achevée M. Roger ordonne aux élèves de se mettre en rangs, de sortir de l'étude deux par deux et de regagner en silence la salle de cours où le professeur d'histoire les rejoindra sans tarder. Curieusement, mais peut-être le lui a-t-on raconté, Charles pressent que les collégiens vont lancer leurs casquettes en l'air tandis qu'ils pénétreront dans la classe puis les rattraper dans un grand tumulte de cris et de rires avant de les jeter par terre afin qu'un nuage de poussière se diffuse autour d'eux. Il les regarde s'agiter sans participer le moins du monde à leur chahut. Ils proclament à plusieurs reprises qu'ils vont faire « un beau charivari » et il découvre alors que cette

<sup>1</sup> Bedeau : désigne ici celui que Flaubert nomme le « garçon de classe » dans le texte A, c'est à dire un employé du collège, chargé des tâches matérielles.

<sup>2</sup> Gentile Bellini : peintre italien du XVe siècle, portraitiste en effet connu pour avoir peint des personnages coiffés de turbans impressionnants.

<sup>3</sup> Roquentin : Nom donné à un vieux militaire en retraite qui touchait une demi-paye.

<sup>4</sup> Demi-solde : demi-paye. On désignait ainsi les anciens combattants des armées napoléoniennes démobilisés lors de la restauration, et par extension, tous les déclassés.

<sup>5</sup> Veule : lâche.

expression pour eux rituelle est comme l'écho désordonné de son propre nom, « char-le-beau-vari », qui devient, scandé par la classe, broyé dessous les vingt mâchoires adolescentes : « Charbovari ! Charbovari ! » Il observe attentivement ce qui pour tout autre que lui ne serait qu'une tradition de potaches ; il n'en saisit pas le dessein et se méprend donc ; il veut plutôt lire dans ce tapage la grammaire balbutiante du mépris : celui profond et insolent d'une certaine jeunesse, citadine et rentière, étrangère en somme, pour qui l'éducation, l'ordre et le savoir trouvent leur emblème naturel dans l'uniforme qui les étouffe et les lie les uns aux autres aussi sûrement que la lanière d'une camisole entrave les bras du possédé<sup>6</sup> dans son dos. Peu leur importe à ces fils de famille que l'on fripe le tissu des vareuses, que l'on brise les visières des casquettes puisqu'ils peuvent aussitôt les remplacer ! Et pour la seconde fois de la journée Charles est humilié. Il a honte de son habit ; honte des efforts de sa mère pour le vêtir de belle façon. Il se sent tel un paysan endimanché dont les souliers crottés trahissent l'origine malgré la soie brillante et le velours des parements<sup>7</sup> de sa veste.

<sup>6</sup> Possédé : désigne ici un fou.

<sup>7</sup> Parements : étoffes riches ou voyantes qui ornent le bas des manches ou le devant d'habits d'hommes.

EXTRAIT DU JOURNAL DE CHARLES BOVARY

Rouen, octobre 1828

L'ennui pèse sur ma poitrine. Partout la solitude s'empare de moi. Dans la cour. Dans la classe. Au dortoir. Partout. La tristesse m'enveloppe. Elle me paralyse.

L'abattement gagne mes membres un à un.

5 Je voudrais bien étudier avec sérieux et application. Travailler ainsi que ma mère me le recommande chaque jour dans ses lettres. Pour combler mon retard. Rejoindre les grands. Ces grands qui ont ma taille et mon âge. Je les croise souvent dans les lieux<sup>1</sup> sans oser leur parler.

Mais le soir, à l'étude, rien à faire !

Les mots se dérobent sous mes yeux.

10 Les figures géométriques se tordent sur elles-mêmes. Elles se déforment avant de s'effacer définitivement.

Les vers se dissolvent dans l'encre qui croyait les fixer. Je me perds dans le dédale des déclinaisons latines.

Les noms célèbres de la mythologie grecque se mélangent les uns aux autres.

15 Je ne discerne plus rien en dehors de la botanique. Les fleurs, les racines et les arbres me rappellent ma campagne chérie. Sinon tout est pareil. Gris. Uniforme.

Je ne vois devant moi qu'un magma terne. On dirait une soupe saumâtre sur laquelle surnageraient ici ou là quelques morceaux de lard et de légumes.

20 Suis-je simplement un picot<sup>2</sup> ? Un « couillon » ainsi que certains le chuchotent dans mon dos ? Ou alors paralysé ? Et puis quoi ? Faut-il vraiment leur ressembler à ces gringalets grossiers [...] ?

Que ma mère ait le désir de me voir un jour leur ressembler m'épouvante ! Elle ignore tout de leur véritable nature !

25 Après tout je ne suis qu'un paysan. Qu'un bouseux. Un « cul plein de terre ». Et je veux le rester. Même ici.

<sup>1</sup> Les « lieux » désignent ici par euphémisme les toilettes de l'internat.

<sup>2</sup> Picot : terme normand désignant un dindon.

## ÉCRITURE

I - Vous répondrez d'abord à la question suivante : (4 points)

Quelles caractéristiques **similaires** du personnage de Charles Bovary percevez-vous dans ces différents textes ?

II - Vous traiterez ensuite un des trois sujets suivants : (16 points)

### 1. Commentaire :

Vous ferez le commentaire de la fin du premier extrait de *Monsieur Bovary* d'Antoine Billot, (texte C) à partir de : « Dès que la récitation des leçons est achevée... » (3<sup>e</sup> paragraphe).

### 2. Dissertation :

Peut-on dire qu'une réécriture réussie rappelle l'œuvre à laquelle elle prend source, tout en s'en démarquant ? Vous fonderez votre réflexion sur des exemples précis empruntés au corpus, aux textes étudiés en classe, sans oublier vos lectures personnelles.

### 3. Écriture d'invention :

Vous écrirez l'extrait du journal de Charles Bovary dans lequel il relate sa première journée au collège. Il y exprimera son **désarroi** face à ce **milieu nouveau** pour lui, et ses **hésitations** quant à la **conduite à tenir** : partir de ce collège où tout lui est étranger, ou **persévérer** dans l'étude pour complaire à sa mère.